

NOS QUATRE SEMAINES SANS CONDITIONS !

Souvenez-vous : le mouvement montait. Au début, pour avoir pris la parole dans le vestiaire, trois délégués furent mis à pied. Et, à la Commission paritaire, les patrons ne lâchaient que trois jours récupérables, c'est-à-dire : rien. Mais le mouvement montait.

Souvenez-vous : débrayage et traversée de l'atelier en scandant "Nos quatre semaines". La Direction comprit que de nouvelles sanctions n'arrêteraient pas ce mouvement. Les patrons lâchèrent trois jours entiers. C'était la preuve qu'il fallait pousser.

Le grand mouvement des mineurs nous aidait. On peut bien dire que le mouvement des métallos n'était pas encore puissant, mais il montait. Pour la journée d'action, on vit les chefs d'équipe marcher avec nous. Et il fallait retourner plus de dix ans en arrière pour retrouver un exemple semblable.

Cependant, c'est avec surprise que l'on apprit que les syndicats de chez Renault avaient décidé de ne pas débrayer pour cette journée qui devait être celle de tous les métallos

L'Etat et le patronat suivaient notre mouvement avec attention.

Ils avaient déjà bien des inquiétudes avec les courageux mineurs et désiraient stopper le mouvement des métallos.

Alors il reculèrent encore.

Ils lâchèrent les quatre semaines de congés payés.

"A condition que les dates de départ et de retour des congés soient respectées."

"La durée totale de congé ainsi fixée inclut tous les suppléments de congé"

Ils avaient beaucoup reculé, ils devaient reculer encore.

Ils le devaient parce qu'ils avaient peur de la jonction de notre mouvement et de celui des mineurs.

Comprenant cela, on pouvait penser que les dirigeants syndicaux n'accepteraient pas ces conditions. Les ouvriers étaient prêts à lutter pour la suppression de ces sales clauses. D'autre part, il fallait tout faire pour éviter l'isolement des mineurs.

Or, le texte fut signé.

C'est déjà trop qu'on perde un quart d'heure (à 50 % + une portion de prime) chaque fois qu'on a cinq minutes de retard.

Et c'est un scandale qu'on puisse risquer de perdre une semaine de salaire pour un retard d'une heure.

DANGER DE MORT

Comme chacun sait, le secteur compris entre le magasin d'outillage et les rabots ressemble assez à la foire à la ferraille.

Récemment, de lourdes pièces se sont écroulées près d'une machine.

Le plancher de bois a été écrasé, et un camarade a eu chaud.

Peut-on dire que cet avertissement a servi ? non, car ce secteur est toujours encombré.

Il serait prudent de stocker les pièces dans la cour car, tôt ou tard, un tragique accident peut survenir.

Certes, des pièces dans la cour, cela rouille et n'est pas esthétique. Mais c'est tout de même moins triste à voir qu'un enterrement.

ADHEREZ AU PARTI SOCIALISTE UNIFIE

UN PEU DE TENUE, CITOYEN CADRE

4.

Au lendemain du débrayage qui vit ouvriers et chefs d'équipe unis, un cadre trop connu interpella assez grossièrement un chef d'équipe en l'accusant d'avoir poussé au débrayage. Pourquoi chercher si loin, cher Monsieur ? Voulez-vous savoir qui pousse à l'action les gens les moins combattifs ? C'est votre attitude très souvent.

N'oubliez pas que, pour rendre un ange antimilitariste, il n'y a rien de tel qu'un adjudant de quartier.

L'un et de l'autre ne concordent pas, la famille de M. Dupont n'a pas les mêmes moyens d'existence que celle de M. Schneider. Mais cette lacune est maintenant comblée par la Confédération Syndicale des Familles (C.S.F.), véritable Syndicat des familles du milieu populaire. L'Association Syndicale des Familles du 14^e (section de la C.S.F.) a besoin de votre concours. Adhésions et renseignements chez M. Gilbert Glozmann, 27 rue Jean Dolent, Paris 14^e.

:
: PERMANENCE MUNICIPALE DE C. BOURDET
: tous les vendredis de 16 à 18 h à
: la Mairie du 14^eme. A défaut, écrire
: au 1^{er} Hôtel de Ville de Paris.
:

P.S. - Indépendante de toute formation, l'A.S.F. du 14^e tient à remercier la Section PSU du 14^e pour lui avoir permis la parution de ce communiqué.

LES PAIRS DIFFERENT, PAS LES POUMONS

Il semblerait que divers cadres envisagent de prendre cette année cinq semaines de congés payés. Tant mieux pour eux. Mais ceux d'entre eux qui semblaient trouver abusif que nous demandions quatre semaines, ceux-là ont bonne mine.

PETITE REMARQUE

Il y a deux mois, la Direction demandait aux chefs d'établir une fiche sur chaque travailleur. Plus tard, dans une lutte pour nos revendications, nous avons été unis, et cette lutte a permis à beaucoup de mieux comprendre la justesse de notre protestation contre certains aspects de la fiche.

MONSIEUR SCHNEIDER ET MONSIEUR DUPONT :

Le secteur familial a toujours été le privilège de la classe dirigeante. Dans les Associations familiales, vous pouvez rencontrer M. Schneider (capitaliste) et M. Dupont (salaridé). Il est évident que les intérêts de

UN ANCIEN DETENU POLITIQUE VOUS PARLE

Sur l'un des murs de la prison de la Santé, à l'angle de la rue Jean-Dolent et de la rue de la Santé, il existe une plaque où sont inscrits les noms de plusieurs martyrs de la Résistance (celle de France bien entendu).

Ces hommes (communistes pour la plupart - dont Woogt, Guyot, Bréchet, etc) ont été guillotines en 1941 (et non fusillés) sur les ordres du Ministre de l'intérieur du Gouvernement de Vichy (et non par la Kommandantur). Il s'agit donc bien de crimes commis par des Français, ce qui pourrait, peut-être, expliquer que les autorités ne songent pas à remettre cette plaque en état (les noms étant, pour la plupart, devenus totalement illisibles).

Un compagnon de Guyot.

LISEZ

TRIBUNE

SOCIALISTE !!!